

suppose que les scholies de Pontico Virunio sur le *Περὶ λίθων* ne sont probablement que la traduction de l'original, écrit par Moschus, dont il était l'ami¹.

De tous les ouvrages de Démétrius Moschus le plus connu est sans contredit le poème qu'il a consacré à l'Enlèvement d'Hélène par Paris. Nous avons dit en son lieu² combien est rare l'édition princeps de cet opuscule, donnée à Reggio d'Émilie, par les soins de Pontico Virunio, qui a mis en tête une curieuse dédicace à Louis XII, que nous avons reproduite. Dans ses notes sur les *Erotemata* de Guarini de Vérone, Pontico Virunio, revenant sur une fausse étymologie du nom d'Énée qu'il avait hasardée dans la susdite dédicace, déclare formellement que c'est lui-même qui a publié le poème de son ami : « *Αἰνέω, laudo, neque ab hoc dicitur Aeneas, ut diximus etiam in proœmio Demetrii Moschi de Helena, quem convertimus ad regem Galliarum et est impressus*³. » D'un autre côté, il est avéré que Virunio entretenait des relations amicales avec Démétrius Moschus et qu'il le connaissait personnellement : « *Interrogatus a nobis, dit-il, Demetrius Moschus Laconicus quomodo dicerem ego sum studentior Petro, ait εἰ μὲν τοῦ Πέτρου ἐγὼ μᾶλλον σπουδάζων*⁴. » Il est regrettable que la correspondance de Pontico Virunio, qui existe, paraît-il, en Italie, n'ait pas été publiée; elle fournirait certainement des renseignements sur Démétrius Moschus.

Pour donner au lecteur une idée de la versification du poème de l'Enlèvement d'Hélène, nous lui en mettrons sous les yeux l'invocation :

Πρῶτον Μουσῶων ἱερὸν χορὸν εὐχαμ' αἰδοῦς
 τῆσδε χάριν τεύξαι καὶ ἐς τέλος εὐκλεὲς ἔλθειν ·
 αὐταὶ πάντα φέρουσιν ἐπήρατα ἀνθρώποισιν,
 αὐταὶ κάθανάτοισιν ἀκῆρατον ὕμνον ἱεῖσαι,
 θέντο χοροῦς ἐρόντας ἐπ' ἀκροτάτου Ἑλικῶνος.
 Χαίρετε, ὕμνοδόταιραι, ἀνοῖξατε δ' οἶμον αἰδοῦς ·
 ὡς μάλα καὶ προτέροισι περίκλυτον οὐνομα πάσι
 θήκατε, ὦν τε γένος Διὸς ἐπρεπεν ἄμβροτον αἶν,
 καὶ νῦν λισσομένῃ μοι ἐνείπατε τοιοῦτάτρα,
 ὥστε παλιντροπή μετεθήσετο πατρίδος αἴης
 Κύπριδος ἐννεσίησιν Ἀλεξάνδροιο ἄκοιτις.

1. Nous ne saurions dire si l'original de ces Scholies existe encore. Le *Parisinus* n° 2764, que Moustoxydis (*Ἑλληνομνήμων*, p. 392) suppose les contenir, ne renferme, en réalité, que les deux préfaces reproduites ci-après (pp. 158-159).

2. Voy. plus loin, pp. 67 et suiv.

3. ΠΟΝΤΙΚΑ ΒΙΡΥΝΙΟΥ *Declarationes quaedam in Erotemata Guarini* (à la suite des *Erotemata Guarini*), Ferrare, 1509, in-8°, f. 127 recto.

4. *Id.*, *ibid.*, f. 165 recto. — Cf. f. 130 recto.

